



Roque Carrion.

Du commandant au taxi: le héros républicain qui a été licencié par les Français pour être espagnol

Né à Carthagène, il a combattu dans la Résistance française pendant la Seconde Guerre mondiale.

16 avril 2020 - 02:38

EN: [DEUXIÈME RÉPUBLIQUE ESPAGNOLE](#) [SECONDE GUERRE MONDIALE](#) [FRANCISCO FRANCO](#) [LIVRES](#) [CHARLES DE GAULLE](#)

[Julen Berrueta](#) • ✕

Informations connexes

Les 25 000 Polonais Staline ont assassinés: c'était le plus grand crime soviétique de la Seconde Guerre mondiale

Les 36 héros républicains qui ont humilié 1 000 nazis dans la bataille de La Madeleine

Teodoro Palacios, le capitaine de la division bleue qui a sauvé les communistes espagnols dans les goulags

"Paris a été libéré par elle-même", a déclaré le général **Charles de Gaulle** après avoir récupéré la capitale française des griffes des Allemands. Ces sept mots du Premier Ministre de la France, qui a suivi, résument l'empressement d'un pays qui cherchait à saisir la responsabilité et le mérite de son propre destin.

Ils disent que l'histoire est écrite par les vainqueurs. La vérité est que dans le cas de la France, après la victoire des Alliés de la Seconde Guerre mondiale, ils ont cherché à reconstruire la fierté et le respect français en glorifiant leurs propres exploits et en cachant la collaboration des groupes qui avaient combattu côte à côte avec eux. [Avec la broderie républicaine sur l'uniforme, c'était la Guadalajara blindée, entièrement occupée par les Estrémaduriens, le premier char à atteindre la place de l'Hôtel de Ville.](#)

Les Espagnols avaient non seulement libéré Paris, mais depuis la défaite républicaine contre les soulèvements franquistes avaient été les précurseurs de la Résistance française. La journaliste et écrivaine Evelyn Mesquida explique dans une interview donnée à EL ESPA-OL qu'il y a d'innombrables histoires d'Espagnols républicains en France et qu'« il est nécessaire de les mettre en lumière ». Ces exploits sont une réalité historique et, selon Mesquida, « ils doivent être présents dans les manuels et les écoles ».



Aéronefs Potez 54, un modèle utilisé par Roque Carrion lors de sa première étape en tant qu'aviateur.



EL ESPAÑOL

Oferta de **PRIMER AÑO POR 12€** ¡SUSCRÍBETE!

NAVIDAD



Elle raconte la vie de ces Espagnols dans son dernier livre *et maintenant, revenez chez vous* (B Editions). Parmi tous les héros qui ont risqué leur vie pour la liberté dans un pays qui n'était pas leur, se trouvait **Roque Carrion, commandant et héros de la Seconde Guerre mondiale qui a été démis de ses fonctions pour avoir voulu conserver sa nationalité espagnole.**

Roque Carrion est né à Carthagène le 14 février 1916 sous couvert d'une famille catholique. Depuis son enfance, il ressent un amour inconditionnel pour le vaste ciel et rêve d'être un pilote d'aviation, un rêve difficile à atteindre pour un jeune homme d'une famille aussi modeste que la sienne. Il a finalement réussi à entrer dans l'école de San Javier, où, à l'âge de 22 ans, il s'est entraîné en tant que pilote d'avions, d'avions et de mitrailleuses.

Le 18 juillet, la guerre civile espagnole a éclaté et Carrion a décidé de se joindre à la défense du gouvernement légitime de la République. Ainsi, en septembre 1936, avec six autres compagnons, il était destiné aux quatre vents. Comme le raconte Mesquida, ce vieil aéroport de Madrid avait « une poignée d'avions de Potez, vieux et en mauvais état, dans lequel ils ont dû voler presque continuellement, face aux pilotes italiens et allemands qui pilotaient techniquement des avions très supérieurs ».

Une soirée avec Stalin

Sa grande projection militaire a amené **Indalecio Prieto**, ministre de la marine et de l'air, à envoyer Carrion et d'autres camarades en Union soviétique pour se perfectionner en tant que pilotes. L'écrivain explique que cette formation a eu lieu à Kirovabad (dans le Caucase), dans une école spécialement dédiée à la formation des aviateurs

formation à Chana à Kirovabad (dans le Caucase), dans une école spécialement créée à la formation des aviateurs espagnols, et que **cette formation a été financée par l'or de la Banco d'Espagne.**

C'est là qu'il a pu gérer pour la première fois des avions russes tels que les Gorki ou les Polikaws. Même **Joseph Staline**, le principal intéressé par le développement de la guerre en Espagne pour son soutien à la République, voulait célébrer un repas avec les Espagnols. Apparemment, le dirigeant de l'URSS a trop mangé jusqu'à ce qu'il se sente indisposé. Elle est tombée malade et a appelé son médecin. "Il semble que ce qui se passait, c'est que Staline était devenu trop gros", écrit Evelyn Mesquida.

À son retour, monte au grade de lieutenant, Carrion participe activement aux batailles de Guadalajara, de l'Ebre et de Belchite. Le 7 février 1939, la victoire du côté du soulèvement était presque évidente - il n'y avait que deux mois avant que **Francisco Franco** ne répande la dernière partie de la guerre civile espagnole - et le Carthagenero est forcé de quitter le pays.

Il entre en France pour Le Perthus et est immédiatement transféré au camp de concentration d'Arguells-sur-Mer. De là, il est envoyé au camp d'Agde, puis à Gurs. Il y a eu plusieurs tentatives d'évasion, mais à la fin il a quitté l'enfer légalement en juin 1941. **Après avoir combattu le fascisme en Espagne, c'était à son tour de le faire en France.** Il est emmené en Bretagne, à la base sous-marine de Keroman, et de là ils font de nombreux sabotages. Il a été découvert par les nazis et condamné à mort par la Kriegsmarine (Germare Marina allemande) mais ne l'a jamais trouvé.

Commandant Icare

À partir de 1943, il rejoint le maquis, où il commence à être connu sous le nom de Icare. Il a organisé le deuxième bataillon FTP (Francotirs et Partisans), et en 1944, ils deviendraient le onzième bataillon de la FFI (Forces françaises de l'intérieur). Au sein de ce bataillon, il a souligné la présence de **230 Espagnols sur un total de 1 200 soldats.**

Pendant toutes ces années, il a mis ses connaissances militaires au service de la Résistance. Dans l'un des bombardements que le onzième bataillon a subis, il a été blessé au combat. Loin de prendre sa retraite, il continua au pied du canyon. Sa mission est d'assurer la protection de la région de Rostrenen et de M?r-de-Bretagne, mais **décide de passer à l'offensive et de libérer son secteur avant l'arrivée des Américains.** Toutes ces performances l'ont amené à être récompensé par une mention honorable et la récompense de la croix de guerre avec une étoile de bronze.





Roque Carrion.

En décembre 1944, comme toutes les autres unités de la Résistance de la FFI, son bataillon est dissous. Roque Carrion est promu commandant de l'armée de l'air française et affecté à l'état-major de la dix-neuvième région militaire de Montpellier. **"Dans son nouveau poste, on lui a demandé de nationaliser le français mais, alors que le nouveau commandant a décidé de conserver sa nationalité espagnole, il a été démis de ses fonctions en avril 1945"**, souligne Mesquida.

La guerre prit fin et Carrion, connue jusqu'à sa mort en tant que commandant Icare par ses compagnons et amis, s'installa à Lanester, une petite municipalité où il s'est marié et a eu trois filles. Il avait traversé le ciel et s'était battu dans la boue avec ses compagnons. Il a remporté une star de bronze War et promu commandant. Mais sa nationalité espagnole l'a empêché de progresser. Après plusieurs emplois sporadiques, il est devenu chauffeur de taxi. **Il a changé le ciel en bas de la route.**

Comme l'une de ses filles déclare en *Y maintenant, retournez chez vous*, les champs dans lesquels il a été enfermé, le traitement par les Français et son licenciement ont attristé un pilote qui a combattu à leurs côtés pendant des années. Mon **père était connu, mais non reconnu**. En interviewer des journaux français, Carrion, regrettait toujours que la France se soit si mal comportée avec les Espagnols : « La France était une référence morale et intellectuelle pour les Espagnols et **ce pays était capable d'enfermer les soldats d'une armée régulière dans de véritables camps de concentration qui avaient défendu la liberté et la démocratie** ».

Ils devront passer plusieurs années à être reconnus avec la croix de chasse volontaire de la Résistance et la Chevalière de la Légion d'honneur. À sa mort le 6 décembre 1995, à Lanester, dans le cas où la Légion d'honneur devait se tenir, la médaille n'était pas là. **Dans le cas où sa famille n'a trouvé qu'un négatif d'une photographie de lui dans l'uniforme d'un pilote.**